

Gil Blas

Alain-René Lesage, *Gil Blas* (1715–1735)

Contexte : le narrateur, Gil Blas, a quitté son village natal, Oviedo, pour se rendre à Salamanque, mais sa route est semée d'embûches. Il s'arrête dans une auberge à Peñaflor pour souper. Il y rencontre un cavalier.

Ce cavalier portait une longue rapière¹, et pouvait bien avoir trente ans. Il s'approcha de moi d'un air empressé : « Seigneur écolier, me dit-il, je viens d'apprendre que vous êtes le Seigneur Gil Blas de Santillane, l'ornement d'Oviedo et le flambeau de la philosophie. Est-il bien possible que vous soyez ce savantissime, ce bel esprit dont la réputation est si grande en ce pays-ci ? Vous ne savez pas, continua-t-il en s'adressant à l'hôte et à l'hôtesse, vous ne savez pas ce que vous possédez. Vous voyez dans ce jeune gentilhomme la huitième merveille du monde ». Puis, se tournant de mon côté, et me jetant les bras au cou : « Excusez mes transports, ajouta-t-il ; je ne suis point maître de la joie que votre présence me cause ».

Je ne pus lui répondre sur-le-champ, parce qu'il me tenait si serré que je n'avais pas la respiration libre, et ce ne fut qu'après que j'eus la tête dégagée de l'embrassade, que je lui dis : « Seigneur cavalier, je ne croyais pas mon nom connu à Peñaflor. — Comment connu ? reprit-il sur le même ton. Nous tenons registre de tous les grands personnages qui sont à vingt lieues² à la ronde. Vous passez ici pour un prodige ; et je ne doute pas que l'Espagne ne se trouve un jour aussi vaine³ de vous avoir produit, que la Grèce d'avoir vu naître ses sages ». Ces paroles furent suivies d'une nouvelle accolade, qu'il me fallut encore essuyer⁴.

Pour peu que j'eusse eu d'expérience, je n'aurais pas été la dupe de ses démonstrations ni de ses hyperboles ; j'aurais bien connu, à ses flatteries outrées, que c'était un de ces parasites que l'on trouve dans toutes les villes, et qui, dès qu'un étranger arrive, s'introduisent auprès de lui pour remplir leur ventre à ses dépens ; mais ma jeunesse et ma vanité m'en firent juger tout autrement. Mon admirateur me parut un fort honnête homme, et je l'invitai à souper avec moi. « Ah ! très volontiers, s'écria-t-il ; je ne sais trop bon gré à mon étoile⁵ de m'avoir fait rencontrer Gil Blas de Santillane, pour ne pas jouir de ma bonne fortune le plus longtemps que je pourrai. Je n'ai pas grand appétit, poursuivit-il ; je vais me mettre à table pour vous tenir compagnie seulement, et je mangerai quelques morceaux par complaisance⁶ ».

En parlant ainsi, mon panégyriste⁷ s'assit vis-à-vis de moi. On lui apporta un couvert. Il se jeta d'abord sur l'omelette avec tant d'avidité, qu'il semblait n'avoir mangé depuis trois jours. À l'air complaisant⁸ dont il s'y prenait, je vis bien qu'elle serait bientôt expédiée. J'en ordonnai une seconde, qui fut faite si promptement, qu'on nous la servit comme nous achevions, ou plutôt comme il achevait de manger la première. Il y procédait pourtant d'une vitesse toujours égale, et trouvait moyen, sans perdre un coup de dent, de me donner louanges sur louanges ; ce qui me rendait fort content de ma petite personne.

1 rapière : épée à lame longue et fine. 2 vingt lieues : environ cent kilomètres. 3 vaine : remplie de vanité, d'orgueil. 4 essayer une accolade : subir une accolade, une embrassade. 5 « je ne sais trop bon gré à mon étoile » : je remercie mon destin. 6 par complaisance : par politesse, pour vous être agréable. 7 panégyriste : personne qui fait l'éloge, souvent de façon excessive, de quelqu'un, de quelque chose. 8 complaisant : empressé. — Texte intégral, domaine public (Alain-René Lesage, 1668–1747).